

manières prévenantes ; où l'on ne dit les choses qu'à demi-mot ; où l'on se raille faiblement de la religion et de ceux qui la pratiquent, où l'on vante les maximes, les usages, les modes, les plaisirs du monde ; où l'on tend peu à peu à inspirer un autre esprit que l'esprit de Jésus Christ ; voilà celles que vous avez le plus à redouter ! Puissiez-vous bien en être persuadés.

Pour terminer, je vais vous rapporter encore un autre fait : J'ai connu un jeune homme qui avait fait sa première communion dans les plus heureuses dispositions. M. le curé m'a fait dans le temps, beaucoup d'éloges de cet enfant. Il était le plus instruit du catéchisme, sa piété allait de pair avec son instruction. Deux ans plus tard, son père, sa mère, tout le monde se louait de sa douceur, admirait sa modestie et sa piété. A l'âge de quinze ans, son père le mit en apprentissage, chez un menuisier chez qui, il y avait plusieurs apprentis ; tous n'avaient pas les vertus du jeune Hypolite, car c'était son nom. Cependant, sous les yeux du maître, tout allait bien ; mais, aussitôt qu'il s'absentait, les propos impies et indécents commençaient, et on fit si bien, que après une année ainsi passée, Hypolite n'était plus reconnaissable. Il devint jureur, emporté, ivrogne, libertin, etc. Trois ans, plus tard, il était condamné à mort, et à finir ses jours sur la potence. Voilà le jeu ordinaire des mauvaises compagnies.

(à continuer.)

CORRECTION EN TETE.

Encore une belle faute !

Au lieu du nom du Rév. M. Primeau, curé de Worcester, qu'en devait lire à la page 400, ligne 2, du 17ème